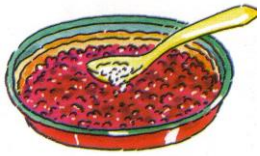
Charlie et la chocolaterie

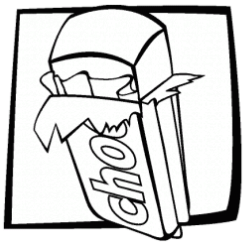
Charlie vivait avec ses parents et ses quatre grands-parents dans une petite maison de bois en bordure d'une grande ville. La maison était beaucoup trop petite pour abriter tant de monde. L'hiver, des courants d'air glacés balayaient le sol. Il n'était pas question d'acheter une maison plus confortable, car ils étaient trop pauvres. Monsieur Bucket était le seul, dans cette famille, à avoir un emploi.

Monsieur Bucket avait beau travailler très dur, il ne parvenait jamais à gagner assez pour acheter seulement la moitié de ce qui aurait été indispensable à une si nombreuse famille. Il ne gagnait même pas assez pour nourrir convenablement tout ce petit monde. Rien que du pain et de la margarine pour déjeuner, des pommes de terre bouillies et du chou pour le diner et de la soupe aux choux pour le repas du soir. Le dimanche, ils mangeaient un peu mieux. C'est pourquoi, ils attendaient toujours le dimanche avec impatience. Car ce jour, bien que le menu fut le même, chacun avait droit à une seconde portion.



Bien sûr, les Bucket ne mourraient pas de faim, mais tous allaient et venaient du matin au soir avec le sentiment d'un creux terrible dans la région de l'estomac. Et c'est Charlie qui le ressentait plus fort que tous les autres. Ses parents avaient beau se priver souvent de diner ou de

souper pour lui abandonner sa part, c'était toujours insuffisant pour un garçon en pleine croissance. Il réclamait désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce qu'il désirait par-dessus tout, c'était du CHOCOLAT.



Une fois par an seulement, le jour de son anniversaire, Charlie avait droit à un peu de chocolat. Sa famille faisait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour, Charlie se voyait offrir un petit bâton de chocolat pour lui tout seul. Et, chaque fois, en ce merveilleux matin d'anniversaire, il plaçait le bâton avec soin dans une petite caisse de bois pour le conserver précieusement comme une barre d'or massif. Puis, pendant quelques jours, il se contentait de le regarder sans même oser y toucher.

Puis enfin, quand il n'en pouvait plus, il retirait un tout petit bout de papier du coin, découvrant un tout petit petit bout de chocolat. Puis, il prenait ce petit bout, juste de quoi grignoter, pour le laisser fondre doucement sur la langue. Le lendemain, il croquait un autre petit bout, et ainsi de suite, et ainsi de suite. C'est ainsi que Charlie faisait durer plus d'un mois le précieux cadeau d'anniversaire qu'était le petit bâton de chocolat.

Même s'il n'avait pas souvent du chocolat et malgré la faim qui le faisait souffrir, Charlie n'était pas malheureux. Le soir, après avoir mangé sa soupe aux choux noyée d'eau, Charlie allait dans la chambre de ses quatre grands-parents pour écouter leurs histoires et pour leur souhaiter bonne nuit. Chacun d'eux avait plus de quatre-vingt-dix ans. Ils étaient fripés comme des pruneaux secs et ossus comme des squelettes. Toute la journée, jusqu'à l'apparition de Charlie, ils se pelotonnaient dans leur lit, coiffés de bonnets de nuit pour se tenir au chaud. Mais, dès qu'ils entendaient la porte s'ouvrir, puis la voix de Charlie qui les saluait, tous les quatre se dressaient dans leur lit, leurs vieilles figures ridées lui souriaient, illuminées de plaisir. Alors, ils commençaient à lui raconter des histoires.

Ils aimaient beaucoup le petit garçon. Il était leur seule joie et toute la journée, ils attendaient avec impatience l'heure de sa visite. Souvent, ses parents l'accompagnaient et debout dans l'encadrement de la porte, ils écoutaient les histoires des grands-parents. Ainsi, chaque soir, pendant une demi-heure environ, la chambre devenait un endroit joyeux et toute la famille oubliait la faim et la misère.